

Mouvements et espaces bruts fascinent le chorégraphe Michael Trent

Nicole Michaud

Numéro 119, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, N. (2003). Compte rendu de [Mouvements et espaces bruts fascinent le chorégraphe Michael Trent]. *Liaison*, (119), 42–43.

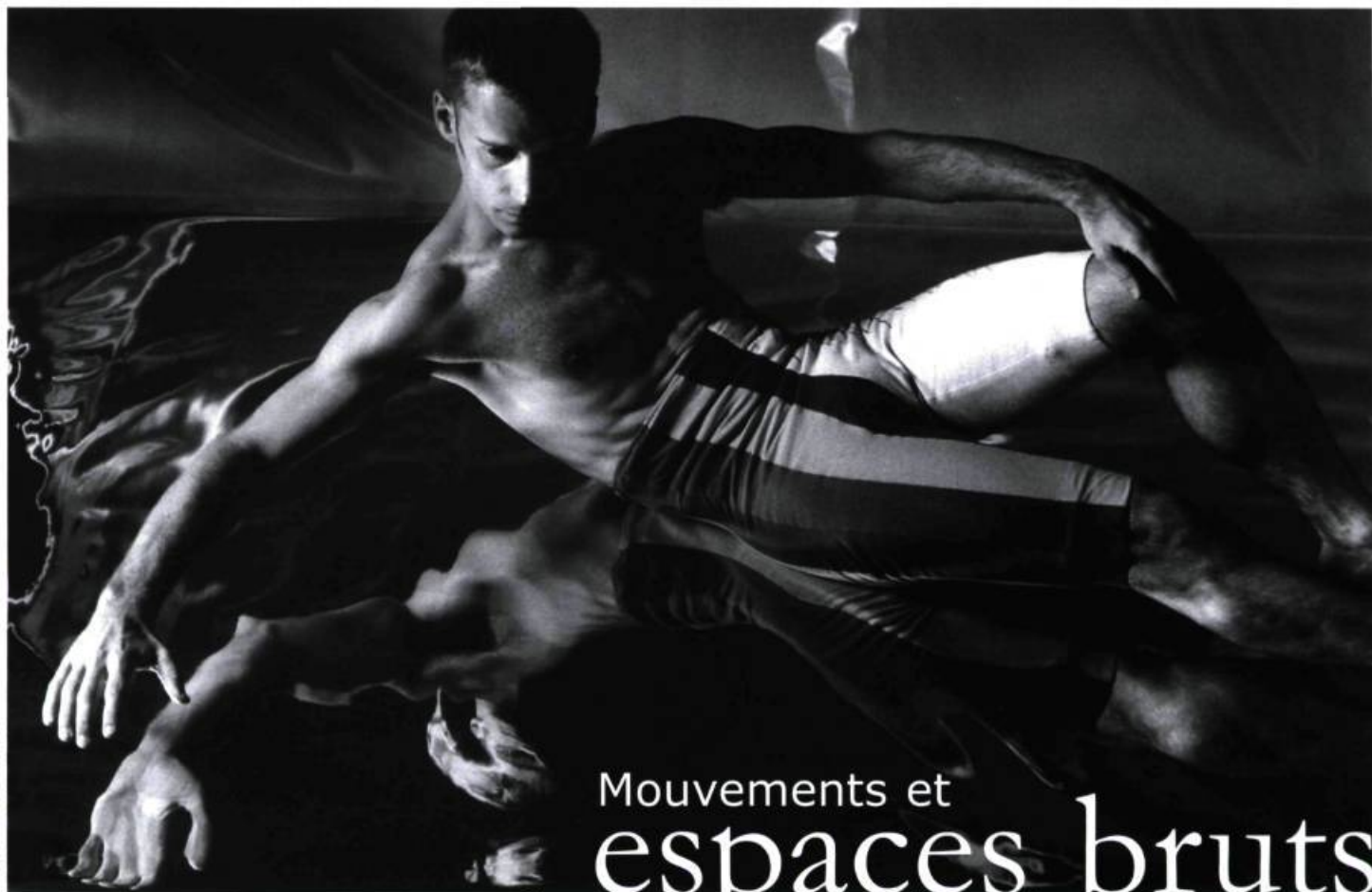
INTELLIGENT, ORGANISÉ ET PRÉCIS, Michael Trent savait exactement ce qu'il allait tirer de sa nouvelle aventure chorégraphique. Il n'aura pas visité en vain le Studio A du Groupe Lab de danse d'Ottawa.

La session de travail

Le Studio A du Groupe Lab de danse grouille d'activité. Je me glisse silencieusement dans la pénombre tout en observant le va-et-vient des six danseurs en pleine répétition, sous les regards attentifs de Michael Trent et du directeur artistique, Peter Boncham. On vérifie les éclairages,

prévoit présenter sa nouvelle œuvre en mai 2004.

Il me confie, sourire aux lèvres, que l'idée initiale de son nouveau projet a jailli spontanément et s'est tissée au cours d'une nuit d'insomnie, en Europe. Il veut cette fois-ci se plonger dans l'exploration des rapports entre l'espace émotionnel, privé, public et le mouvement. « L'espace symbolise le milieu, extérieur ou intérieur, dans lequel tout être, individuel ou collectif, se meut. » Transposant cette réflexion dans une disposition scénique de théâtre en cercle, il veut ainsi étudier la relation traditionnelle entre l'interprète et l'auditoire. « En privilégiant l'interaction entre le



Photos : Nicole Michaud

Mouvements et espaces bruts fascinent le chorégraphe Michael Trent

Nicole Michaud

les écrans et l'équipement vidéo. Puis, tout s'arrête, le temps d'une pause. Michael Trent se présente à moi et nous nous dirigeons vers un coin plus tranquille. S'exprimant avec aisance dans la langue de Molière, Michael Trent me raconte son parcours créatif, citant le spectacle *The Memory Show*, créé en collaboration avec Laurence Lemieux et Sarah Chase, comme un point tournant de sa démarche artistique. « J'aime m'accorder beaucoup de temps de réflexion lorsque je crée une nouvelle œuvre. La matière première obtenue lors de ma première quête créative avec le Groupe Lab de danse, en 2000, est devenue une pièce intégrale deux ans plus tard. » Trent

public et les danseurs ainsi que l'intégration de projections vidéo en temps réel, je souhaite inciter l'auditoire à réévaluer sa faculté de comprendre et de partager une œuvre. »

La représentation

Le Studio A grouille toujours d'activité, peuplé cette fois de spectateurs de tous âges, invités à prendre place aux deux extrémités du studio ; ils se feront face pour la durée de la représentation. Deux écrans de projection rétractables obstruent présentement le champ de vision de l'auditoire. La scène d'ouverture, où surgit une danseuse devant l'écran

dénudé, empiète sur notre espace émotionnel. La bande sonore évoque de façon surprenante des ambiances à la fois urbaines et primitives.

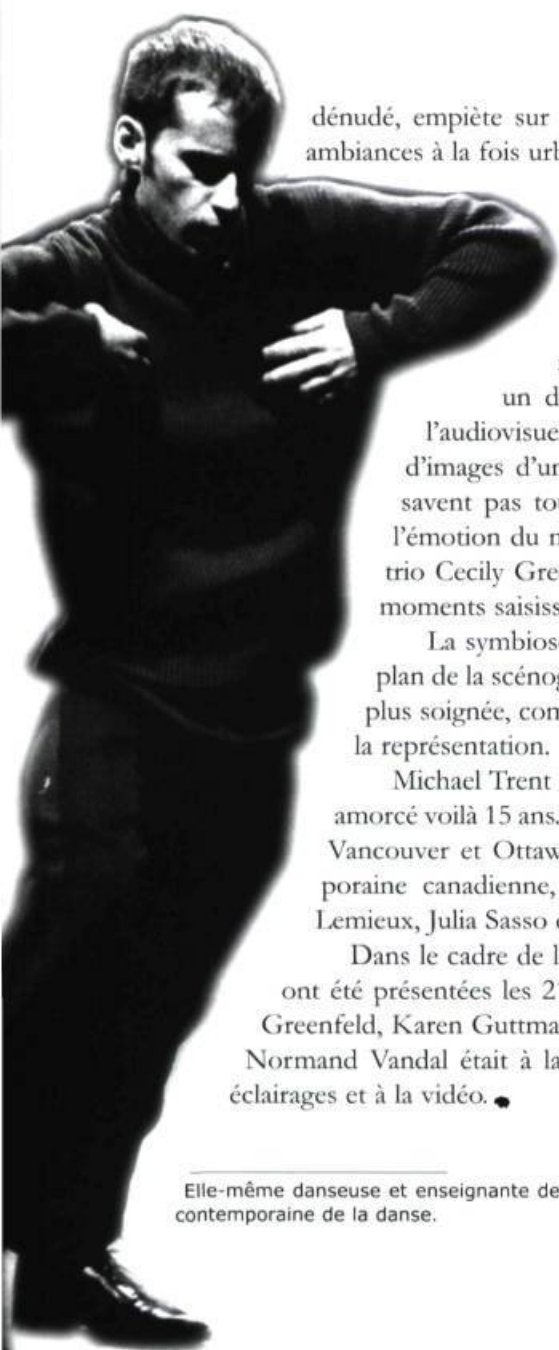
L'œuvre de 45 minutes se poursuit avec une série de courtes pièces – solos, duos et trios – dansées dans un espace ouvert. En surimpression, des images d'exécution des danseurs en direct et des agencements de mouvements. Le chorégraphe nous plonge au cœur d'une palette gestuelle qui pousse les six danseurs à se redécouvrir, à explorer leurs capacités et leurs limites, renvoyant l'auditoire à ses propres impressions. Les interprètes ont su relever un défi de taille, celui d'insuffler vie à cette œuvre expérimentale, combinant l'audiovisuel avec le mouvement et la narration pour créer un saisissant collage d'idées et d'images d'une authenticité déroutante. Malgré une technique solide, les interprètes ne savent pas toujours aller au bout de leurs gestes, pour exprimer toute la sensibilité et l'émotion du mouvement. Le duo Walter Kubanek-Kirsten Pollard et particulièrement le trio Cecily Greenfeld-Karen Guttman-Kirsten Pollard ont su, par contre, provoquer des moments saisissants.

La symbiose de l'éclairage, la musique et la danse se veut une grande réussite. Sur le plan de la scénographie, un seul bémol : l'utilisation des écrans de projection aurait pu être plus soignée, comme le public l'a signalé au chorégraphe au cours des échanges à la fin de la représentation.

Michael Trent espère boucler une autre boucle de son parcours créatif impressionnant amorcé voilà 15 ans. Au cours de ces années, il a présenté ses œuvres, entre autres, à Toronto, Vancouver et Ottawa. Il a également travaillé avec de grands noms de la danse contemporaine canadienne, dont Sylvain Émard, Louise Bédard, Dominique Porte, Laurence Lemieux, Julia Sasso et Jean-Pierre Perreault.

Dans le cadre de la série Studio A, deux représentations du chorégraphe Michael Trent ont été présentées les 21 et 22 février 2003 au Groupe Lab de danse à Ottawa, avec Cecily Greenfeld, Karen Guttman, Walter Kubanek, Kirsten Pollard, Robyn Thomas et Koichi Yano. Normand Vandal était à la scénographie, Paul Auclair, Rob Adubo et Doug von Rosen aux éclairages et à la vidéo. ●

Elle-même danseuse et enseignante depuis plusieurs années, Nicole Michaud est une observatrice assidue de la scène contemporaine de la danse.



Félicitations

Nancy Vickers
La Petite Vieille aux poupées

Lauréate
Prix du livre d'Ottawa 2003



Les Éditions
David

1678, rue Sansonnet
Ottawa (Ontario)
K1C 5Y7

Tél. : (613) 830-3336
Télec. : (613) 830-2819
ed.david@sympatico.ca
www3.sympatico.ca/ed.david